



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

48 | 2013

L'émotion et l'apprentissage des langues

Gaston Gross, *Manuel d'analyse linguistique*

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012

Francis Grossmann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/3341>

DOI : 10.4000/lidil.3341

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 213-214

ISBN : 978-2-84310-260-8

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Francis Grossmann, « Gaston Gross, *Manuel d'analyse linguistique* », *Lidil* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 01 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3341>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Gaston Gross, *Manuel d'analyse linguistique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012

L'ouvrage de Gaston Gross, qui se présente modestement comme un «manuel» d'analyse linguistique, est en fait une riche synthèse théorique permettant d'appréhender dans toute son ampleur la méthode développée depuis de nombreuses années au sein du Laboratoire de linguistique informatique de Paris 13 à partir de la notion de *classe d'objets*. Cette notion part d'une idée simple : on ne peut comprendre le sens d'une phrase (*i.e.*, pour cette école, issue de Z. Harris, le schéma prédicatif constitué d'un prédicat et de ses arguments) qu'à partir du sens des arguments : *défendre un point de vue* n'a que peu de choses à voir avec *défendre une place-forte* ou *défendre à qq de sortir*. Les verbes, lorsque leur fonctionnement n'est pas figé, se combinent donc avec un nombre fini de classes sémantiques de compléments (ou classes d'objet). Une classe d'objets permet donc de spécifier un sens particulier : ainsi, le verbe *passer* lorsque l'argument appartient à la classe des <examen> signifie 'subir une épreuve'. La classe des <examens> comporte des lexies telles que *bac, brevet, oral, écrit, concours*, etc. Cette idée n'a rien de nouveau, et elle est depuis longtemps un des principes d'organisation des dictionnaires. Mais les travaux du LLI, qui visaient l'analyse automatique des textes — et donc la désambiguïsation — ont cherché à la préciser et à la systématiser. Pour bien comprendre sur quoi se fonde la description, il faut se souvenir que les schémas prédicatifs mobilisent deux grandes catégories : d'un côté les classes de prédicats, de l'autre les classes d'arguments. Un prédicat, rappelle G. Gross (p. 15), n'est pas seulement verbal : dans la phrase *Paul a fait un sourire à Anne*, c'est le substantif *sourire* qui sélectionne les deux arguments humains, le verbe-support *faire* ne faisant qu'inscrire ce prédicat nominal dans le temps. Les verbes supports tels que *faire* permettent donc avant tout d'actualiser les prédicats nominaux. L'analyse proposée échappe à la conception binaire de la phrase, la notion même de groupe verbal disparaissant : c'est la description fine et minutieuse des schémas prédicatifs qui devient centrale. L'ouvrage présente d'abord ces schémas au sein de la phrase (chapitre 1), puis se centre sur la notion d'*emploi de prédicat* (chapitre 2), qui associe un prédicat du premier ou du second ordre à l'ensemble des propriétés qui le caractérisent (*schéma d'argument, actualisation, transformations*) avant de décrire plus en détail les prédicats verbaux (chapitre 3). L'auteur aborde ensuite (chapitre 4) la

question des *classes d'objets* et rend compte de la méthodologie de leur élaboration. Puis sont décrits les prédicats nominaux et adjectivaux (chapitres 5 et 6). Les chapitres 7 à 9 analysent successivement, à travers le prisme adopté le système prépositionnel, la question de l'actualisation et des verbes supports, la détermination, avec parfois des propositions iconoclastes (cf. les « déterminants intensifs »). La notion de figement occupe tout le chapitre 10 : elle représente en effet une pierre de touche pour l'analyse puisqu'elle oblige à coder les suites figées comme de nouvelles unités. Les types sémantiques de prédicat (chapitres 11, 12, 13) sont traités à partir de trois entrées centrales : les *événements*, les *actions* et les *états*, notions qui retrouvent des distinctions classiques en sémantique. Les trois chapitres suivants examinent, à la lumière des principes adoptés des sujets tels que les adverbes, les subordinées et compléments circonstanciels, les circonstanciels de but et de cause. À propos des compléments circonstanciels, l'auteur signale (p. 315) le fait que l'on s'en tient souvent à une analyse structurale purement statique, qui ne permet pas de rendre compte du comportement des arguments par rapport au prédicat et de la relation des compléments circonstanciels par rapport au reste de la phrase : des phénomènes pragmatiques comme la thématisation doivent être mieux intégrés à la description, et ce, à partir d'analyses empiriques prenant en compte un grand nombre de propriétés. L'auteur formule dans le chapitre final des propositions — peut-être un peu rapides — visant la structuration de dictionnaires fondés sur l'analyse des prédicats. L'originalité évidente de l'ouvrage est de s'appuyer sur un traitement intégré des faits de langue, qui bouscule la vision habituelle segmentée en compartiments distincts (lexique, syntaxe, sémantique). La présentation en paragraphes parfois assez courts — revers du genre « manuel » ? — empêche parfois de saisir d'emblée dans toute leur complexité l'originalité des apports proposés et la profonde cohérence de l'ensemble, dont il faut prendre le temps de comprendre la logique. Tel quel, l'ouvrage, écrit dans une langue claire et toujours précise met en valeur l'intérêt d'une approche sémantique des phénomènes linguistiques, pour peu qu'elle s'appuie sur l'observation du fonctionnement syntaxique et une validation formelle.

Francis Grossmann
LIDILEM, Université de Grenoble